

NOTES BIBLIQUES & PRÉDICATIONS

27 octobre 2024

Réformation

Pasteur Christophe
Verrey

Textes :

Marc 10, 46-52

Jérémie 31, 7-9

Hébreux 5, 1-6

Notes bibliques

Jérémie 31.7-9

Généralités sur le livre de Jérémieⁱ

Jérémie ! Le nom évoque des clichés : jérémiades... lamentations (cf. Lamentations de Jérémie, titre d'un livre prophétique à part de celui-ci) !

L'homme est né autour de 650 av. J-C, il a environ 20 ans lorsqu'il reçoit sa vocation prophétique. Les 3 premiers versets du livre le situent dans son histoire personnelle et celle de son temps :

« 1 Paroles de Jérémie, fils de Hilqiyahou, l'un des prêtres résidant à Anatoth, dans le territoire de Benjamin... au temps de Josias, fils d'Amôn, roi de Juda, la treizième année de son règne...(et) encore au temps de Yoyaqim, fils de Josias, roi de Juda jusqu'à la fin de la onzième année de Sédécias, fils de Josias, roi de Juda, jusqu'à la déportation de Jérusalem, au cinquième mois. »

Né dans un petit village, Jérémie est un observateur méditatif des gens et des choses, qui lui donneront bien des points de comparaison tirés de la natureⁱⁱ.

Nous sommes dans la 2^{ème} moitié du VII^e s. av. J-C. Le royaume de David, établi vers l'an 1000, n'existe plus depuis la mort de son fils Salomon. Des divisions internes aboutissent à la création de 2 nouvelles monarchiesⁱⁱⁱ. Quand naît Jérémie, le souvenir est encore vif de la destruction du royaume d'Israël, au nord, par les assyriens. Quelques prêtres et fonctionnaires ont échappé à la déportation en fuyant vers le sud et Jérusalem.

Les habitants d'Anatoth, sur la frontière entre l'ex-royaume d'Israël et Juda, ont accueilli les fuyards, écouté leur récit. Ils ont encore en mémoire la prédication véhémement d'Amos et d'Ose invitant le peuple à la conversion.



Un aïeul de Jérémie serait Abyatar qui, 3 siècles auparavant, avait été chassé de Jérusalem et exilé à Anathoth avec toute sa famille. La famille de Jérémie endossait encore peut-être la honte familiale...

La période évoquée est une des plus troublées de l'histoire de la Palestine. Favorisé par le déclin de la puissance assyrienne, le roi Josias mène une politique d'indépendance et une grande réforme religieuse, marquée par la redécouverte des rouleaux de la Loi dans les archives du Temple de Jérusalem. La centralisation du culte à Jérusalem va défavoriser les clergés locaux, mais Jérémie va prendre parti pour la réforme, même s'il n'est pas tendre avec le Temple (chap. 7)

La succession de Josias est problématique, pour ce petit état pris en étau entre l'Égypte et la puissance babylonienne montante (2 Rois 22 v 31 à 25 v 30). Le pharaon impose Yoyaqim, fils peu soucieux de la réforme de son père (Jér 22 v 13) en 597 après avoir pris le pouvoir, le roi de Babylone Nabuchodonosor déporte à Babylone les élites du peuple et met sur le trône un autre fils, Sédécias, qui a la faveur de Jérémie. Mais le roi abandonne le prophète entre les mains des extrémistes, et il sera jeté à la fosse.

Lors de la prise de Jérusalem, en 587, il est sauvé de justesse et emmené en Égypte où, pense-t-on, il finira ses jours.

Le livre de Jérémie n'est pas un livre sur Dieu. Il nous fait entrer dans un dialogue symbolisé par le « je » et le « tu ». Le Seigneur prend l'initiative de la relation, en s'adressant directement à Jérémie par ce « je ». Dieu n'est pas une superpuissance anonyme, mais une personne qui entre en relation, qui se donne et qui donne parole. Il s'engage par serment et permet à l'autre d'accéder à sa parole. Jérémie peut alors devenir porte-parole (c'est le sens de *nabi, prophète* en hébreu) de Dieu pour son peuple. Par lui, Dieu parle à qui veut l'entendre.

Plus Jérémie parle, plus il fait parler de lui. La foule se rassemble, on discute de ses interventions... la parole se perd un peu en discours.

Structure du livre ²

Avec ses 52 chapitres, c'est le plus long des recueils prophétiques après Ésaïe.

Après l'introduction de 1 v 1 à 3, on peut distinguer schématiquement

3 grandes parties :

- ch. 1 v 4 à 24 : recueil d'oracles et de récits prophétiques.
- ch. 26 à 45 : recueil de récits biographiques
- ch. 46 à 51 : recueil d'oracles contre les nations.

La première partie s'ouvre par un récit de mission (1 v 4 à 10) suivi de deux visions (1 v 11 à 15) et semble bien s'arrêter au ch. 24 par la vision des 2 corbeilles de figes.

Le ch. 25 fait question, qui ne peut être rattaché ni à la 1^{ère} ni à la 2^{nde} partie...

Les récits biographiques ne suivent pas l'ordre chronologique, ce qui est embarrassant. Mais ils mettent en scène les oppositions rencontrées par Jérémie au cours de sa mission. « On peut parler de "passion" de Jérémie, qui est tout autant une "passion" de Dieu dont la parole n'est pas accueillie ». L'ensemble débute par un procès ; après les réquisitoires de plusieurs prophètes de cour contre lui, il est enfermé puis condamné, libéré par les babyloniens et finalement contraint de partir en Égypte, où l'on perd sa trace. De plus, au cœur de cet ensemble se trouvent des oracles de salut (ch. 30 à 33), destinés à rassurer le peuple malgré le siège de Jérusalem.

Enfin, le recueil des oracles contre les nations est un regroupement artificiel, bien dans la lignée des autres textes prophétiques.

Notre texte du jour :

Nous voici donc dans le cœur théologique du livre, avec un ensemble d'oracles de consolation pour le peuple tout entier, et pas seulement ceux qui vivent avec Jérémie à Jérusalem.

« L'abîme appelle l'abîme » dit le psaume 42 : un abîme d'endurcissement appelle un abîme d'amour de miséricorde. C'est ce qu'expriment les chap. 30 et 31 de Jérémie, habituellement appelés 'livre de la consolation'. Ces oracles datent probablement de l'époque même du prophète : ceux destinés au « petit reste » du Royaume du Nord, au temps de la réforme de Josias. Le thème du « retour » déjà rencontré aux ch. 3 et 8, reste dominant et ouvre une espérance inattendue. Cette clarté dans la ténèbre vient de l'amour de Dieu, plus fort que la mort, donné gratuitement. Elle se nomme pardon et guérison. Un peu plus loin jaillira un oracle d'espérance annonçant une nouvelle Alliance (ch. 31 v 31 à 34). Et ce non pas à cause du repentir du peuple, mais parce que Dieu fait cadeau de la justice et du droit, de l'amour et de la vérité au cœur de l'homme : « *car je vais pardonner leur crime et ne plus me souvenir de leur péché* ».

Ce pardon est à la source de la nouvelle alliance qui s'épanouit en connaissance du Seigneur au cœur de l'homme : « *je mettrai ma loi au fond de leur être et je l'écrirai dans leur cœur* ». L'acte de pardon est détermination de Dieu de sortir du cercle infernal de l'offense et de la vengeance.

Étude verset par verset :

V 7 : Le « *reste d'Israël* » que Dieu délivre sont ceux qui n'ont pas abandonné leur Dieu, quoique déportés à Babylone. Jérusalem est exhorté à les accueillir de la meilleure façon. Voici pourquoi notre texte commence par une acclamation, un cri de joie : « *acclamez Jacob ... dans la joie* » pour tous les descendants de Jacob (en 2 v 4 repris en 31 v 1 : « *et pour toutes les familles d'Israël* ») soit l'ensemble des hébreux. Le retour des déportés doit être la source de la plus grande joie : « *réservez un accueil délirant... Clamez, jubilez* » dont l'origine est un acte de foi en ce Dieu qui délivre : « *dites : "Le SEIGNEUR délivre son peuple"* ». Car cette délivrance manifeste la puissance du Dieu d'Israël, « *celui qui est le chef des nations !* »

V 8 : « *Je vais les amener du pays du nord, les rassembler du bout du monde ... ils reviennent ici, foule immense* ». Le peuple qui se tourne vers Jérusalem ne vient pas

seulement du royaume du Nord (= royaume d'Israël) qui est sous domination étrangère, mais inclut aussi tous ceux de la diaspora (= qui sont dispersés dans toutes les nations du monde).

« *Parmi eux, des aveugles, des impotents, des femmes enceintes et des femmes en couches* » Il s'agit de tous ceux qui ont besoin d'aide pour avancer : le retour se fait de façon très sûre et sereine, au rythme des plus faibles malgré les déserts qu'il faut traverser. La présence des *femmes enceintes* ou *en couches* est signe d'espérance pour l'avenir, celle des *aveugles* donne une tonalité de Grand Jour de Dieu, mais évoque aussi l'aveuglement du peuple (cf notre texte d'évangile).

V 9 : « *Ils arrivent tout en pleurs, ils crient : "Grâce !"* » signes de repentance et de regret pour les égarements du peuple.

Note TOB : ils crient "Grâce !" parce qu'ils se sont égarés, cf 3 v 21, mais le Seigneur les conduit sur des chemins droits à un endroit sûr.

Il les conduit comme le berger mène son troupeau « *vers de frais pâturages* » Ps 23, ou comme un Père conduit ses enfants en les tenant par la main.

« *Oui, je deviens un père pour Israël, Ephraïm est mon fils aîné.* »

La tribu d'Éphraïm fut toujours le centre politique et militaire du royaume du nord d'où la désignation, fréquente chez les prophètes, de ce royaume du nord sous le nom d'Éphraïm.

Pistes de prédication :

- Dieu n'est pas une superpuissance anonyme, mais une personne qui entre en relation, qui se donne et qui donne parole.
- **Pour la réformation, il faut parler de la grâce !** D'où nous vient le pardon de Dieu ? De notre remord, de notre culpabilisation, ou de la libre grâce de Dieu ? Dans notre texte, quoique nous soyons dans l'Ancien Testament, la grâce de Dieu est parfaitement gratuite : il rétablira le « reste » fidèle d'Israël dans la Terre Promise quoi qu'il arrive.

Cantiques proposés :

12-12. *Notre Dieu est délivrance* (Psaume 68) ou AEC 160 (refrain seul)

Psaume 107. *Louez Dieu pour sa grâce*

Hébreux 5.1-6

Généralités sur l'épître aux Hébreux

Faut-il le dire ? Ce livre biblique n'est pas une épître, elle n'est pas de Paul et elle n'était pas destinée au peuple juif. Les fameux hébreux n'y sont même pas nommés et l'on n'y trouve aucune mention de ses destinataires.

Mais il s'adresse sans nul doute à des chrétiens, qui ne sont pas plus caractérisés, sinon que l'auteur prend position contre certaines tendances judaïsantes qui se faisaient sentir parmi les chrétiens à cette époque.

On pourrait l'appeler « homélie à des chrétiens désorientés » car le temps dure, qui met la foi des premiers chrétiens à l'épreuve, avec des persécutions qui menacent à l'horizon, à l'époque comme aujourd'hui dans certaines églises. Alors l'auteur tient à revigorer son auditoire, avec une idée simple. En effet, contrairement aux développements multiples des lettres de Paul, ce sermon est désespérant de simplicité.

L'auteur n'a qu'une idée en tête : Jésus est notre Grand Prêtre. L'auteur retourne cette idée sous toutes ses faces.

Il parle tout de même à des gens qui connaissent bien les rites juifs.

Il s'y réfère beaucoup pour montrer en quoi la Tradition préparait la venue de Jésus, et en quoi il l'accomplit et la dépasse.

Le titre original étant « aux hébreux », on peut se demander pourquoi le terme « épître » a été rajouté, sinon pour le faire entrer dans le canon avec les épîtres de Paul, dont il est proche. En fait, c'est le seul exemple dans le Nouveau Testament d'un sermon intégralement conservé, composé selon les règles de l'art oratoire, auquel a été ajouté un billet d'accompagnement pour l'envoyer à une autre communauté. Ce billet tient en quelques phrases rapides, les 4 dernières du livre, auxquelles il faut ajouter 13 v 19.

L'auteur : Ce sermon n'a pas été écrit par Paul, le vocabulaire comme le style ne lui correspondent pas et la pensée en est très différente. Son identité est encore incertaine, même si les savants proposent ici Barnabé, là Apollos.

Mais il maîtrise aussi bien le grec littéraire que l'hébreu, faisant de ce texte un chef-d'œuvre littéraire, quoique déconcertant^{iv}.

On ne connaît pas non plus la date où ce « sermon sacerdotal » a été écrit, sinon que des indications sur la liturgie du Temple, toujours actuelle mais menacée de disparition plaideraient en faveur du temps des guerres juives, peu avant la destruction du Temple en 70 ap. J-C^v.

Un texte gnostique ?

Michel Bouttier^{vi} cite les positions de plusieurs exégètes :

- le Jésus de l'épître aux Hébreux n'a rien à voir avec un Jésus historique et humain. Ce n'est pas un homme, mais un être céleste venu sur la terre, sous le couvert de chair et de sang... nous n'y rencontrons pas la figure du Jésus de l'histoire, mais celle du grand prêtre céleste. Toute l'épître est caractéristique d'une spéculation qui s'est emparée de la dépouille d'une tradition historique.

- la mort de Jésus n'intéresse notre prédicateur que dans la mesure où elle verse le sang du sacrifice qui opère l'expiation et permettra au grand prêtre de pénétrer dans le saint des saints. Elle atteste que le symbolisme sacré du sang, comme à toutes les religions, a pénétré assez rapidement la foi chrétienne. On frôle déjà les traditions docètes, selon

lesquelles c'est le pur esprit qui s'élève vers le père tandis que, sur la Croix, Jésus abandonne son corps, œuvre du démiurge.

- L'acte rédempteur se passe dans le sanctuaire céleste dans lequel le Christ pénètre pour offrir son propre sang...

Serions-nous en présence d'un écrit gnostique ?

Cependant, en écho à l'hymne de Philippiens 2 et en lien avec la christologie primitive, derrière le grand prêtre se dessinent les silhouettes du Fils de l'Homme et du Serviteur de l'Éternel. Une analyse attentive de l'épître permet d'affirmer sa parenté profonde avec l'ensemble du témoignage apostolique :

- sur le point essentiel de la conception du temps.
- Ni le sang ni la chair du Christ ne sont sujet de mépris.
- Aussi en ce qui concerne notre rédemption, enracinée dans un événement définitif dans l'histoire.

Il est faux aussi de restreindre la place accordée à l'offrande que Jésus fait de son corps, de sa vie et de sa personne. C'est le corps ou la chair qui sont nommés, et non le sang. Les chapitres 9 et 10 insistent suffisamment sur le sacrifice que Jésus a fait de lui-même pour qu'on ne puisse tout ramener à un geste rituel de sanglante aspersion. Il faudrait rappeler ici toutes les analogies profondes avec le Serviteur de l'Ancien Testament... N'oublions pas non plus qu'il ne s'agit pas ici d'un évangile qui voudrait tout dire sur Jésus, mais d'une simple prédication.

Par ailleurs, l'ensemble du sermon est centré sur la personne du Christ, présentée comme supérieure aux anges (1 v 4 à 2 v 18), à Moïse (3 v 1-6), aux grand-prêtres de l'Ancien Testament (4 v 14 à 7 v 28). Son œuvre est supérieure à toute l'œuvre sacerdotale de l'Ancien Testament (8 v 1 à 10 v 18).

Cette vision se conforme au schéma de Phil. 2 v 5 à 11 : elle va du Christ préexistant au Christ historique pour remonter au Christ glorifié^{vii}.

Structure du livre : d'après le P. Vanhoye (repris par la TOB)

Traditionnellement, ce livre est divisé en 2 parties : une partie dogmatique avec les 10 premiers chapitres, une partie morale en 3 chapitres.

Mais c'est trop schématiser et risque de trop séparer ces 2 aspects de la foi, les idées d'un côté, de l'autre les obligations de l'existence. Alors que les deux sont liées dans la pensée de l'auteur : dès le début du ch. 2, il invite déjà à « *prendre plus au sérieux le message entendu, si nous ne voulons pas aller à la dérive... comment nous-mêmes échapperons-nous, si nous négligeons un pareil salut ?* »

Le P. Vanhoye^v a proposé une structure plus séduisante, appuyée sur une étude fine des procédés rhétoriques utilisés par son auteur, à partir des procédés de langage utilisés, reprise par la TOB :

- Annonce des sujets à traiter (signalés dans les notes de la TOB)
- Inclusions qui marquent les limites du raisonnement
- Transitions par mots-crochets
- Dispositions symétriques.

Pour obtenir le plan du sermon, entre exorde et envoi, il suffit donc de recopier les 5 annonces des sujets qui délimitent 5 parties comme charnières :

Exorde : 1 v 1 à 4

1^{ère} partie : 1 v 5 à 2 v 18 - le Nom du Christ

2^{ème} partie : 2 v 17 à 5 v 10 – Christ, grand-prêtre digne de foi et miséricordieux.

3^{ème} partie : 5 v 9 à 10 v 39 – Valeur sans égale du sacerdoce et du sacrifice du Christ.

4^{ème} partie : 10 v 36 à 12 v 13 – Foi et endurance

5^{ème} partie : 12 v 13 à 13 v 21 – Des pistes droites !

Envoi : 13 v 22 à 25

Hébreux 5 v 1 à 6 - structure

Nous sommes donc dans la 2^{ème} partie du sermon.

Le changement de ton témoigne du début de cette nouvelle partie : abandonnant le ton impersonnel de l'exposé, l'auteur se met à interpeller ses auditeurs (3 v 1) de façon insistante.

Le sujet est annoncé en 2 v 17-18, apportant un thème entièrement nouveau : « *Aussi devait-il en tous points se faire semblable à ses frères, afin de devenir **un grand prêtre miséricordieux et fidèle** auprès de Dieu **pour effacer les péchés** du peuple. Car puisqu'il a souffert lui-même l'épreuve, il est en mesure de porter secours à ceux qui sont éprouvés* ».

Pour la 1^{ère} fois, l'auteur évoque ici le sacerdoce et il applique au Christ lui-même le titre de "grand prêtre", qualifié de « *miséricordieux et fidèle* » (au sens de « digne de foi »)

Ce qui donne pour cette partie 2 sections :

- Christ est digne de foi (3 v 1 à 4 v 15)
- Christ est rempli de miséricorde (4 v 15 à 5 v 10).

Notre ch. 5 termine la 2^{ème} section, après 4 v 15 qui reprend les termes liés à la miséricorde du grand-prêtre : souffrir, être éprouvé, porter secours...

Étude verset par verset :

V 1 à 4 : l'auteur met en parallèle « *tout grand prêtre* » et le Christ.

Le « *grand prêtre* » dont il est question est celui que l'Ancien Testament (Exode 28 et 29) institué *cohen gadol*, pour perpétuer le culte entre YHWH et son peuple depuis Aaron, le frère de Moïse « *On ne s'attribue pas à soi-même cet honneur, on le reçoit par appel de Dieu, comme ce fut le cas pour Aaron* » (v 4)

« *Pris d'entre les hommes... pour leurs rapports avec Dieu* », n'importe quel israélite ne pouvait pas être consacré comme prêtre (*cohen*). Il faut être lévite, c'est-à-dire descendant d'Aaron, de la tribu de Levi. Les prêtres étaient classés selon leur rang, de l'esclave du Temple jusqu'au Grand-Prêtre. Consacrés selon un rite minutieux (Exode 29 et Lévitique 8), chacun accomplissait son service selon sa descendance et son rang. (Aujourd'hui encore, lorsqu'un Levi ou un Cohen sont présents dans la synagogue, le rabbin leur demande de participer à la liturgie). (Pour Luc 2, Zacharie le père de Jean le Baptiste, était prêtre ^{viii}).

« *Son rôle est d'offrir des dons et des sacrifices pour les péchés. Il est capable d'avoir de la compréhension pour ceux qui ne savent pas et s'égarer* » le rôle du prêtre est double, comme celui de tout intermédiaire : d'une part un rapport à Dieu à travers le rituel ; d'autre part un rapport miséricordieux aux hommes.

Au Jour des Expiations (*yom kippour*) le Grand-Prêtre est chargé de tirer au sort puis de charger le "bouc émissaire" des péchés du peuple avant de le lâcher dans le désert ; il procède alors à des holocaustes (le sacrifice, consacré seulement à Dieu, est alors brûlé complètement, il n'en reste rien) ; il est ensuite seul autorisé à entrer dans le Saint des Saints pour prier Dieu de pardonner son peuple pour tous les péchés de l'année écoulée.

« *il est, lui aussi, atteint de tous côtés par la faiblesse... à cause d'elle, il doit offrir, pour lui-même aussi bien que pour le peuple, des sacrifices pour les péchés* » : selon Lévitique 16, le grand-prêtre devait non seulement sacrifier pour le peuple un bouc et un bélier, mais aussi un taurillon pour son propre péché et celui de sa famille.

V 5 : « *C'est ainsi que le Christ* » à son tour, devient grand-prêtre, homme choisi par Dieu selon la fameuse parole, aussi entendue dans l'Évangile sous une autre forme : « *tu es mon fils, moi, aujourd'hui, je t'ai engendré* » mais reprise ici intégralement du Psaume 2 où elle est incluse dans l'intronisation du successeur de David.

Ici comme dans les évangiles, c'est donc dans un sens messianique qu'elle s'applique à la glorification du Christ.

(En 5 v 9-10, une phrase solennelle conclut le passage en amplifiant :

1. « *rendu parfait* » (TOB : « *conduit jusqu'à son propre accomplissement* » ; PVV explique « *il a atteint le plus haut degré de la perfection* »)
2. « *il devint pour tous ceux qui lui obéissent cause de salut éternel...* »
3. « *... proclamé par Dieu grand prêtre à la manière de Melkisédeq* »)

« *Il ne s'est pas attribué à lui-même la gloire de devenir grand prêtre ; il l'a reçue* » Ceux qui prétendaient s'emparer du sacerdoce pour s'élever au-dessus des autres hommes ont été rejetés par Dieu : voir la tragique histoire de Coré et de ses fils, défenseurs du sacerdoce universel en Nombres 16-17 ^{ix}.

De quoi faire réfléchir à cette notion, défendue à son tour par la Réforme, de l'Église perpétuant le sacerdoce du Christ en tant que membre de son corps.

V 6 : *conformément à cette autre parole : « Tu es prêtre pour l'éternité à la manière de Melkisédeq » (Psaume 110 v 4)*

On trouve plus d'une trace de spéculation sur la figure du "grand-prêtre à la manière de Melchisédech" dans le bas judaïsme ou dans le judéo-hellénisme. Elles trouvaient leur point de départ dans divers textes de l'Ancien Testament : 1 Samuel 2 v 35 en particulier, est à la base de l'attente de la venue du grand-prêtre idéal de la fin des temps, propre à l'apocalyptique juive et qui se reflète dans la personne mystérieuse du maître de justice, des écrits de Qumran.

D'autres passages, comme Genèse 14 v 18-20 et le psaume 110, avaient fait travailler les imaginations, tout en restant une énigme insoluble pour l'exégèse rabbinique, le judaïsme ne pouvant concevoir l'union des deux fonctions sacerdotale et royale en une personne. En rassemblant en Jésus-Christ les deux fonctions, l'épître fait donc œuvre originale, surmontant cette impossibilité en renvoyant le sacerdoce royal du Christ à celui de Melkisédek, bien antérieur à celui de Moïse et Aaron, donc supérieur.

Le psaume 110, si souvent cité dans le Nouveau Testament en général, a joué un rôle capital dans l'éclosion de la doctrine du sacerdoce du Christ :

« 1 Psaume appartenant au recueil de David.

Déclaration du Seigneur Dieu à mon Seigneur le roi : *Viens siéger à ma droite, je veux contraindre tes ennemis à te servir de marchepied... 4 Le Seigneur a fait ce serment, il ne s'en dédira pas: « Tu es prêtre pour toujours, dans la tradition de Melkisédeq ». 5 Le Seigneur est à tes côtés. »*

Pistes de prédication :

- Ce serait intéressant de creuser du côté de Melkisédeq, mais attention à ne pas verser dans la gnose ou l'ésotérisme : notre livre est centré uniquement sur le Christ, celui des évangiles et de l'apôtre Paul.
- **Pour un culte centré sur la réformation**, la prêtrise et le sacerdoce universel sont des sujets à reprendre. Quelle responsabilité alors pour notre Église ?

Cantiques proposés :

41-31. Gloire, honneur, puissance

AEC 261 = 41-02. *Gloire à ton nom*

Marc 10 v 46 à 52 - Bartimée

Généralités sur l'évangile de Marc

Je reprends ma contribution du 28 janvier 2024 : D'après le commentaire de E. Cuvillier en 2002

« Si **l'auteur** nous est inconnu, il ne devait pas l'être pour l'Église primitive. Ainsi l'hypothèse du Marc présenté dans le Nouveau Testament reste une solution possible quoique invérifiable. »

« À travers les actes et les paroles de Jésus, Marc reconnaît la manifestation du « Christ » (1,1) l'envoyé de Dieu promis par les prophètes dans les Écritures. Mais en quoi la vie d'un homme mort de façon misérable est-elle « bonne nouvelle » du Règne de Dieu qui s'approche des hommes (1,14-15) ? À cette question, le récit de Marc apporte cinq réponses principales :

1. Pour Marc, Jésus enseigne avec autorité (1,22.27)
2. L'attitude de Jésus est aussi une bonne nouvelle en ce qu'elle institue un nouveau rapport à la Loi de Moïse et à l'institution religieuse du Temple.
3. C'est également la prédication de Jésus qui est une bonne nouvelle.
4. Marc met en scène les disciples de Jésus comme compagnons de route. Ils sont caractérisés par plusieurs traits qui, pris ensemble, déploient une compréhension particulière de la communauté croyante. À l'intérieur de ce groupe des disciples, Jésus identifie un noyau particulier, les Douze. Loin de constituer une exception à l'incrédulité des autres, ils en deviennent le paradigme.
5. Si le parcours des disciples se termine dans la fuite généralisée, celui de Jésus se termine à la croix et non par un triomphe selon les critères de ce monde (10,35-37). Le défi de Marc consiste à interpréter cette mort comme une bonne nouvelle. »

Structure de l'évangile

Elian Cuvillier nous propose une structure basée sur la géographie des déplacements de Jésus :

- Prologue (Mc 1,1-13)
- Ministère en Galilée (Mc 1,14-7,23)
- Les voyages à l'étranger (Mc 7,24-9,29)
- De la Galilée vers Jérusalem (Mc 9,30-10,52)
- À Jérusalem (Mc 11,1-16,8)
- 16,9-20, Finale longue : proclamation de l'Évangile

NB : En 1989, le même Elian Cuvillier ^x, désireux de justifier la brièveté de cet évangile et la distance qu'il prend avec la biographie de Jésus, proposait d'y voir une tragédie "à la grecque", un drame au sens théâtral, en 3 actes, de la vie de son héros.

- **Acte I : Mc 1 v 1 à 8 v 21** – Longue introduction où les éléments du drame se mettent en place.

- **Acte II : Mc 8 v 22 à 10 v 52** – Pivot central, point de non-retour qui rend inévitable ce que l'on ressentait auparavant comme improbable. Tout bascule vers le dénouement tragique.
- **Acte III : Mc 11 v 1 à 16 v 8** – récit de la Passion, lieu du paroxysme de la tragédie, avec la mort du héros ("finale courte").
- Mc 16 v 9 à 20 - **épilogue** ajouté : apparitions du Ressuscité.

Notre texte du jour ^{xi} :

Cette histoire se situe à un endroit clef de la narration : juste avant l'arrivée de Jésus à Jérusalem (11,1). En amont, l'épisode doit être mis en parallèle avec le seul autre récit de guérison d'aveugle de l'évangile, Marc 8,22-26.

Formellement, ces deux péripécies sont des récits de guérison qui semblent se répondre l'un à l'autre.

À cette lumière, les deux récits de guérison d'aveugles prennent une dimension symbolique qui, au-delà des différences de construction, n'est pas sans rappeler la lecture johannique du miracle de Jean 9.

Marc ne raconte pas seulement deux récits de guérison physique, il s'interroge sur ce que signifie voir ou être aveugle, comprendre ou ne pas comprendre. Parallèlement, il réfléchit à la question du chemin de Jésus.

Ces deux thèmes sont d'ailleurs au cœur de la péripécie de Bartimée qui est donc un récit-charnière. Elle constitue l'aboutissement d'un parcours (celui de l'éclaircissement) et le début (la poursuite) d'un autre (le chemin/l'arrivée à Jérusalem).

Étude verset par verset :

V. 46 : « *Comme Jésus sortait de Jéricho avec ses disciples et une assez grande foule* » : Parce que Jéricho constituait probablement une étape importante dans les pèlerinages et parce que cette foule (de pèlerins ?) semble associée aux disciples, comme pour un regroupement, notre récit apparaît comme un prélude à l'entrée solennelle de Jésus dans la ville sainte. L'acclamation messianique : « *Jésus, Fils de David* » en fait explicitement partie. ^{xii} C'est elle qui témoigne sans doute le mieux de la foi de cet homme-là.

Un aveugle est au bord de la route. Son nom est Bartimée. Il s'agit de la seule personne guérie par Jésus dans tout l'évangile dont le nom nous soit donné. Mot à mot, Bartimée signifie « *Fils de Timée* » ! On pourrait presque dire que l'aveugle est le « *fil d'Honoré* » (timê en grec = « honneur »).

Un patronyme lourd à porter pour celui dont l'existence présente ne semble pas aussi « honorable » que celle de son illustre ancêtre. Cet homme, en effet, est exclu de la société (« *assis sur le bord du chemin* », c'est-à-dire marginalisé). Son handicap l'a rejeté aux marges de la société, il l'a rendu passif et dépendant. Son handicap a affecté toute sa vie sociale ⁱⁱ.

V. 47-48 : Il ne reste à cet homme que l'oreille et la voix (il n'est pas comme le sourd bègue de 7,31-37 !). Il entend que Jésus passe et il crie "*Fils de David, Jésus, aie pitié de moi !*". Il vocifère même, si bien que l'entourage cherche d'abord à le faire taire. Il implore la pitié. Il ne se laisse pas impressionner par l'opposition de « *beaucoup* », c'est-à-dire les gens de la foule mais peut-être aussi les disciples (cf. v. 46). Lui, dépendant et passif, lui dont l'existence est liée à la charité des passants, crie désormais « *de plus belle* » : et personne, pas même l'hostilité (« *rabrouer* », même verbe utilisé en 10,13 pour traduire l'attitude des disciples à l'égard de ceux qui amènent des enfants vers Jésus) des autres ne le fera taire.

V. 49-51 : Jésus répond à ce cri. Il le fait cependant d'une manière particulière : il ne se dirige pas vers Bartimée (ainsi Jésus allant chez Jaïrus) ni ne demande qu'on le lui amène (ainsi les amis du paralytique ou de l'aveugle de 8,22-26). Comme s'il ne voulait pas enfermer Bartimée dans sa passivité, comme s'il voulait que ce cri se prolonge dans une prise d'autonomie, il lui fait manifester son désir de guérison en lui demandant de se mettre en mouvement.

Et la foule alors n'est plus un obstacle : « *Confiance, lève-toi, il t'appelle* ».

« *Rejetant son manteau, il se leva d'un bond et il vint vers Jésus* » : dans la Bible, le vêtement est signe d'identité ; ici, peut-être, en laissant son manteau, Marc veut dire que Bartimée se dépouille de ce qui fait son identité d'aveugle. D'une certaine manière, il abandonne ses défenses, ses protections, la carapace derrière laquelle il se protégeait des autres. Jetant son manteau, il se met en quelque sorte à nu et expose encore plus sa faiblesse. Jésus lui demande alors d'exprimer ce qu'il souhaite, comme si cela n'était pas évident et implicitement contenu dans son cri premier :

« *Que veux-tu que je fasse pour toi ?* » Retrouver sa dignité, pour Bartimée, c'est dire clairement ce qu'il souhaite. C'est devenir cet être de parole qui exprime publiquement, et sans détour, ce qui le fait souffrir et dont il veut être libéré. Bartimée s'adresse à Jésus en l'appelant « *Rabbouni* », forme emphatique de « *Rabbi* » qui donne sans doute une touche d'intimité à la scène : il se joue quelque chose qui, pour l'aveugle, relève d'une rencontre qui touche au plus profond de son existence.

V. 52 : La conclusion du récit atteste la guérison. Mais elle est ambiguë. Pour les témoins de la scène, elle est d'abord et uniquement physique.

Pour Bartimée, elle est signe du salut : « *ta foi t'a sauvé* » précède la guérison. Signe que cet homme est réconcilié avec lui-même et avec les autres parce qu'il a rencontré le salut en la personne de Jésus. Alors l'ancien malade ne se retrouve plus dans sa situation antérieure : sa guérison ne le renvoie pas à ses occupations habituelles.

« *Sauvé* » par sa foi dans la parole thérapeutique de Jésus, il le suit.

Cette suivance n'était pas une obligation. Jésus, en effet, lui avait simplement dit : « *va* ».

Le miracle comme « signe »

Ce récit est le dernier miracle de guérison de tout l'évangile. En un sens, il rassemble et synthétise l'enseignement de Marc sur les miracles, qui comprend une triple dimension :

- La dimension christologique : Jésus est celui en qui le Règne de Dieu s'est approché. Les miracles en sont des signes. Les récits de miracle disent quelque chose de l'identité de Jésus.
- La dimension anthropologique : les récits de miracle manifestent l'irruption de la grâce de Dieu qui brise les déterminismes.
- La dimension symbolique des récits de miracle chez Marc est importante : ce miracle de guérison d'aveugle encadre les trois annonces de la Passion. Marc souligne de cette manière que la parole de Jésus est aussi là pour ouvrir les yeux (et les oreilles, cf. 7,31-37) des lecteurs aveugles (et sourds) que nous sommes.

Commentaire psychologisant de Eugen Drewermann^{xiii} (résumé)

Y aurait-il une relation entre l'angoisse, le manque de foi et la cécité ? Pour Jésus, la religion doit rendre sa dignité à l'homme en le guérissant de l'angoisse et de tout repli malsain sur soi. L'histoire de Bartimée, l'aveugle, nous fournit à la fois un traité du désespoir et un traité sur la vision. Tout oculiste rencontre des patients dont la vue est affaiblie, bien qu'il n'y ait aucune cause organique au handicap. S'il se donne la peine de creuser un peu les choses, il tombe presque toujours sur un drame caché... Quelque chose à quoi on ne peut rien et à quoi il faut bien faire face. C'est l'explication psychique du mal : la tristesse « assombrit » le monde. Par exemple, la nécessité de vivre à côté de celui qu'on « ne peut plus voir » finit un jour par empêcher vraiment de voir. Si l'on perçoit à quel point l'absence de Dieu finit par boucher toute perspective, on comprendra le lien entre absence de foi et cécité. Ce qui frappe le plus au premier abord, c'est sûrement la réaction de la foule. Comment Bartimée peut-il se considérer assez important, lui, le mendiant, pour troubler l'entrée triomphale du Messie ? Qu'il reste donc à sa place, celle du minus qu'on a condamné à vivre, passivement dans le besoin et la dépendance. Le cercle vicieux est manifeste. On n'accepte et on ne soutient l'aveugle qu'aussi longtemps qu'il reste tranquille. La cécité de celui qui ne peut supporter la façon dont on le dévisage n'est qu'une forme de honte face à l'indiscrétion des autres.

C'est aussi avant tout une forme d'obéissance. Au fond, il accepte définitivement le diktat de l'entourage. L'impossibilité morale de regarder l'autre en face se durcit en aveuglement. Un autre avantage pour lui consiste à laisser les autres s'occuper de lui. La fuite dans la maladie ? C'est ici le désastreux retournement des forces pulsionnelles d'un homme. Subjectivement, la cécité lui promet la délivrance du sentiment de honte né de son insignifiance. Mais objectivement, il se trouve désormais totalement livré au regard de l'autre. La honte s'est convertie en maladie. Alors, quel miracle ! Quand un homme écrasé, jusqu'à en être malade, finit par se redresser, par refuser, tout ce qui l'a conduit jusque-là ! À peine entrevoit-il une occasion d'échapper à son enfermement, il la saisit avec l'énergie désespérée de la souffrance et personne alors ne peut plus l'arrêter. Lui, le mendiant, ose faire ce qu'il pensait impossible : il crie ce qui le hante. Il s'avance sous les yeux du public. Et celui en qui on ne voulait voir qu'un pauvre type perdu se bat maintenant pour recouvrer la vue, l'indépendance. Sa confiance en la possibilité d'une nouvelle vie, lui confère la force de briser la spirale des critiques et des conseils dont on l'accable. Pour la première fois, il proteste contre sa résignation, il se rebelle contre la

charité qui le terrorisait. Encore, il ose crier : « *Jésus, fils de David, aie pitié de moi !* » Le Messie montrera-t-il alors sa grandeur, en cessant de le rabaisser lui, le mendiant ?

Le second volet du miracle, c'est que, du milieu de la foule, Jésus ne manque pas d'entendre l'appel. Pour lui, cet appel à l'aide est plus important que des milliers de hosannas. Plus étrange encore : en intervenant, Jésus ne fait rien pour se grandir. La seule chose qui lui importe, c'est la grandeur de ce mendiant. Il l'appelle au secours, or Jésus semble terriblement lent à comprendre. Il a demandé qu'on lui amène ce braillard, et les gens ont tout d'un coup changé d'attitude. Ils poussent maintenant Bartimée à avancer, mais cela ne suffit pas encore à le rendre vraiment autonome.

Ce geste est encore de ceux qu'on lui dicte. C'est évidemment pour cela que Jésus tient tant à lui faire dire lui-même ce qu'il veut. Aucun thérapeute au monde ne saurait guérir un malade contre sa volonté. Au contraire. La guérison consiste toujours essentiellement en ce que le patient retrouve l'usage de son pouvoir de décision, en dépit de la résistance de l'angoisse. La cure s'achève, lorsqu'il prend littéralement le parti d'en croire ses yeux, de se fier à sa capacité de croire.

C'est ici que l'unité profonde qui existe entre foi en Dieu et confiance en soi, entre religion et psychothérapie apparaît en toute clarté. S'il s'agit bien ici de guérir de la maladie, et non simplement de soulager le symptôme, il n'y a manifestement rien à « faire » de l'extérieur. Alors, comme pour bien marquer ce qu'il en était, Jésus ajoute : « *ta foi t'a sauvé* ». C'est donc bien lui, Bartimée, qui est au cœur du miracle. Jésus n'a été que l'occasion de sa guérison, non la raison. C'est l'aveugle, rendu à lui-même par les mots de Jésus, qui a redécouvert le monde avec ses propres yeux. Alors il se fait disciple et se met à suivre Jésus.

Dernière chose : le nom de Bar-timée. Appeler quelqu'un « *fils de* » c'est une façon de parler des gens, comme s'il restait toujours dans la dépendance de ses parents. La guérison ne serait-elle pas liée à la capacité de reprendre possession de son nom ? Consigné dans l'Évangile, ce nom ne sera jamais oublié...

Bientôt, Jésus entrera à Jérusalem, au milieu des jubilations de la foule. mais en quoi consiste alors la "royauté" aux yeux de Dieu ? À ouvrir les yeux des autres, en leur donnant le courage de voir par eux-mêmes.

Si Jésus est roi devant Dieu, c'est parce qu'il s'est effacé au point de ne plus déformer les "points de vue" des autres, celui qui est transparent. Devant Dieu, peu importent les titres, même celui de Christ. Ce qui compte c'est de permettre aux aveugles de voir, aux paralysés de marcher et aux morts de ressusciter.

Pistes de prédication :

- La tradition veut que l'on prêche ici sur l'aveuglement face à la foi. On peut compléter notre texte avec Luc 6:39 : « Jésus leur parla encore avec des images : "Un aveugle ne peut pas conduire un autre aveugle, n'est-ce pas ? Sinon, ils tomberont tous les deux dans un trou." »
- L'aveuglement dans la politique ?

Cantiques proposés :

45-24. *La grâce est joie* (adaptation de Amazing grace)

46-10 ou AEC 408. *Ouvre mes yeux, Seigneur*

31-16 ou AEC 323. *Préparez le chemin du Seigneur*

Proposition de prédication

(donnée dans l'EERV le 25 octobre 2009)

La Bible n'échappe pas à la règle : on ne peut pas lire une histoire qui met en scène des personnages, sans se projeter dans l'un ou l'autre de ces personnages, selon nos sympathies. Pourtant, il est plus facile de se mettre dans la peau de l'un plutôt que dans la peau de l'autre : les contes, par exemple, sont écrits pour que l'on n'ait pas du tout envie de se mettre à la place du « méchant » alors qu'on aime tant se mettre à la place du « gentil ».

Dans la Bible, c'est plus compliqué : il faut pourtant se méfier de ne pas se mettre trop vite d'un côté ou de l'autre. Et il est bon parfois de faire le tour de tous les personnages avant de faire son choix. C'est ce que je vous propose de faire ici, très simplement. Parce que chaque personnage peut en fait nous apprendre quelque chose sur nous-mêmes, nos façons de penser ou nos comportements... Je vais vous le faire à la manière de ces livres dont on est soi-même le héros, vous savez ?

Commençons par les plus nombreux, si vous le voulez bien, cette « *assez grande foule* » qui accompagne alors Jésus en sortant de Jéricho. C'est plus la foule des JO à Paris que celle qui est réunie ici aujourd'hui dans ce temple... Je ne parle pas de la qualité, mais de la quantité ! Alors... faites-vous partie - choix 1- de ceux qui, nombreux autour de l'aveugle, « *le rabrouaient pour qu'il se taise* », l'obligeant à « *crier de plus belle* » pour attirer l'attention de Jésus, ou préférez-vous faire partie - choix 2- de ceux qui, dès que Jésus s'est arrêté et l'a appelé, lui disent : « *Confiance, lève-toi, il t'appelle* » ?

Attention ! Réfléchissez bien ! Décidez-vous pour l'un ou pour l'autre, mentalement, avant que je ne continue....

Remarquez, ce sont peut-être les premiers qui, maintenant que Jésus s'est intéressé à lui, sympathisent avec le pauvre Bartimée ! Mais il n'y en a que 1 ou 2, forcément, sinon personne ne comprendrait ce que dit la foule...

- Si vous faites partie de ceux qui l'ont rabroué, c'est normal ! C'est naturel ! Quand quelqu'un fait du bruit au cinéma, on se retourne et on lui dit de faire silence, parce qu'on a peur de perdre une partie de l'histoire. C'est une question d'attention. Déjà que c'est pas très facile, avec toute cette foule, de suivre les mouvements du 'grand homme' et encore plus d'entendre ce qu'il dit à ses disciples... Vous imaginez ? Jésus, celui de l'Évangile, passe à quelques mètres de vous, et vous n'entendez même pas ce qu'il

raconte ! Comment pourrez-vous raconter ça à vos enfants, à vos petits-enfants et à tous les copains du bistrot ? On a l'air fin, dans ces cas-là : « oui, c'est vrai, j'y étais... mais j'ai rien entendu ! » Comment voulez-vous qu'on écrive un évangile avec ça, allons ! Heureusement, il va y avoir du spectacle ! C'est d'ailleurs pour le spectacle que vous êtes là, parce que vous êtes curieux, quand même : pour une fois que quelqu'un de connu passe par là, on vient voir ! En plus, il paraît qu'il fait des miracles : « serait-il pas ce Messie dont on parle tant et qu'on aimerait bien voir arriver pour se débarrasser des romains ? »

- Si vous faites maintenant partie de ceux qui encouragent l'aveugle, ne nous emballons pas : je l'ai déjà dit, la différence est mince entre les 2 sortes de gens ! Mais parmi ceux-là, il y a des non-juifs et des juifs.
 - o Parmi les non-juifs, il y a des romains et d'autres étrangers.
 - o Parmi les juifs, il y a pas mal de gens gagnés à la cause de ce nouveau parti qui gagne du terrain, vous savez, ces pharisiens qui disent du mal de Jésus parce qu'il ne ressemble pas à ce que devrait être un Messie, et bien sûr, il y a des non-pharisiens. Pharisiens ou pas, peut-être certains parmi vous suivront Jésus jusqu'au bout, jusqu'à sa mort sur la croix, mais pas au-delà...
 - o Certains encore l'insulteront sur la croix en espérant jusqu'au bout qu'il manifesterait encore sa puissance de façon éclatante, descendant lui-même de sa croix, allant renverser l'usurpateur Hérode puis courant sur les nuages prendre place sur le trône de César à Rome, pour faire des juifs les hommes les plus puissants de l'Empire...On peut rêver !

Pour l'instant, encourager l'aveugle, ce n'est pas forcément faire preuve de charité à son égard, ce peut être tout simplement pour voir ce que Jésus fera.

Ainsi aujourd'hui, bien des gens ne font que regarder de loin l'église 'se dépatouiller' dans ce monde pour annoncer l'Évangile en paroles et en œuvres, sans jamais se sentir concernés, pour ne pas risquer de 'se mouiller le maillot'.

Et d'autres franchement hostiles, qui cherchent plutôt à nous mettre à l'épreuve en nous demandant ce que nous pouvons faire pour éviter tel ou tel malheur : le développement du terrorisme, ou la famine dans le monde...De préférence des actions vouées d'avance à l'échec, selon le plus grand nombre.

Vous pouvez choisir encore un autre groupe, c'est celui des **disciples** de Jésus. On ne sait pas combien ils étaient, en plus des douze apôtres habituels, ni combien de femmes étaient là. Mais ce sont ceux qui, jusque-là, ont décidé de faire un pas de plus que les précédents, de se mettre à suivre Jésus, au moins sur un bout de chemin. A la fin de l'histoire, Bartimée sera de ceux-là : « *Aussitôt il retrouva la vue et il suivait Jésus sur le chemin* ». Ils se sont risqués à le suivre, non parce que le spectacle leur a plu, non parce qu'ils savent que Jésus leur donnera à manger, mais parce qu'ils espèrent en cet homme, parce que depuis qu'ils l'ont rencontré, quelque chose dans leur vie a changé : elle a un sens, elle n'est plus aussi absurde que cette misère humaine dans un pays pauvre dominé par un tyran, sous la botte d'une grande puissance.

Parmi eux, il y a un traître, il y en a qui n'iront pas jusqu'au bout de l'histoire, découragés par les paroles du Maître ou par ce qui lui arrivera.

Et puis il y a aussi parmi eux ceux qui iront jusqu'au bout et même au-delà, qui seront témoins de la Résurrection et qui résisteront jusqu'au martyre pour défendre leur foi en cet homme rencontré un jour sur leur chemin et qui les a entraînés sur une autre voie que celle qu'ils envisageaient. Alors, disciples ? Disciples d'un jour, ou disciples de toujours ? mais alors, il faut retourner se battre et résister contre le désintéret ambiant !

Autre choix possible, encore : **Bartimée** lui-même ! Mais pour me projeter en lui, il faut admettre que je suis aveugle tant que je n'ai pas réussi à attirer l'attention de Jésus sur moi. C'est un choix que beaucoup refusent, alors que c'est précisément parce qu'ils s'aveuglent sur eux-mêmes. Suis-je alors **aveugle** et **rejeté** par le reste du monde *parce que* privé de la vue ? ou rejetant le reste du monde, *parce qu'*aveugle sur moi-même, sur ma façon d'aborder les gens, sur mes principes inébranlables qui me séparent d'eux, ou encore simplement mon manque de considération pour moi-même et les autres ? Et **mendiant**, c'est-à-dire importunant le reste de la société par ma simple présence comme par mon insistance : « t'as pas 100 balles ? » ... Ici par cette insistance à proclamer tout haut, comme un prophète, ce que les autres ne veulent pas entendre : « *Fils de David, Jésus* » à reconnaître Jésus non seulement comme le Messie du peuple, mais encore à attendre de lui son Salut personnel : « *aie pitié de moi* »... Aurions-nous, comme lui, le même culot pour proclamer sa foi ? N'avons-nous pas plutôt tendance à la lâcheté de celui qui préfère ne pas parler de ce que la société ne veut pas entendre, à savoir que c'est une société de perdition et qu'elle a besoin de Jésus comme sauveur ? Dur choix que celui de Bartimée, mais un choix qui le conduit sur le bon chemin : à la fin de l'Histoire, il verra Dieu !

Et pourquoi éliminer **Jésus** ? En Église, ne sommes-nous pas « *le corps du Christ* » sur terre ? Sans nous prendre pour le nombril du monde, pour des dieux ou des héros, sans terrorisme ni triomphalisme, n'avons-nous pas élevé dans toute l'Europe des clochers pour montrer au monde notre foi ?.. Ah bon, ce sont nos pères ? Et pourquoi l'ont-ils donc fait ? Étaient-ils donc si fanatiques, pour faire cela, pour y consacrer leurs économies, et à payer des pasteurs, en plus, pour y parler au peuple tout entier ? Si vous choisissez le personnage Jésus, alors sachez que vous serez le héros de ce livre, que vous suscitez la curiosité, l'intérêt, la passion, que vous serez sacrifiés pour donner la paix aux bonnes gens, aux bien-pensants, mais que grâce à vous le monde entier sera sauvé de tout ce qui le rend coupable et même de la condamnation.

FIN - Le livre se termine sur un happy end final tout-à-fait inattendu, avec l'irruption d'une autre dimension que l'on avait complètement oubliée jusque-là, et qui s'appelle l'Éternité. L'entrée dans l'Éternité marque le début de l'épisode final, déjà en train et encore inachevé, dans le monde fantastique du Royaume de Dieu. Je ne peux que vous inviter à la lecture, en vous mettant pleinement dans la peau d'un personnage.

Choisissez bien ! Amen.

Coordination nationale Évangélisation – Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

Service Notes Bibliques et Prédications
Contact : nbp@epudf.org

- i Marie-France Fortin in « Jérémie, le prophète, un itinéraire dans la foi » Foi vivante 360, Le Cerf, Paris 1995
- ii Cahier Evangile n° 40, 1982 « le livre de Jérémie » p.8
- iii cf. 1 Rois 12 v 1 à 33
- iv D'après Etienne Charpentier en introduction du Cahiers Evangile n°19, Cerf, Paris 1977 :
« le message de l'épître aux hébreux »
- v Albert Vanhoye, même Cahier Evangile.
- vi Michel Bouttier in « premier cahier d'Étude Biblique, de Foi et Vie » Paris 1963
- vii J-C Margot, opus ci-dessus
- viii Luc 2 v 8 « *Vint pour Zacharie le temps d'officier devant Dieu selon le tour de sa classe ;*
9 *suivant la coutume du sacerdoce, il fut désigné par le sort pour offrir l'encens à l'intérieur du sanctuaire du Seigneur* ».
- ix Nb 16 v 3 : « *En voilà assez ! leur dirent-ils. Tous les membres de la communauté sont saints et le SEIGNEUR est au milieu d'eux ; de quel droit vous élevez-vous au-dessus de l'assemblée du SEIGNEUR ?* »
- x Elian Cuvillier in « la Tragédie de Jésus – Marc raconte l'Evangile » éd° du Moulin, Aubonne 1989
- xi C'est encore à Elian Cuvillier que j'emprunte la plupart des commentaires suivants :
https://www.academia.edu/49596676/L_%C3%89vangile_de_Marc_Traduction_et_lecture
- xii Jean Valette in « L'évangile de Marc, parole de puissance, message de vie » tome III - éd° Les Bergers et les Mages, Paris, 1986
- xiii Eugen Drewermann in « La parole et l'angoisse - Commentaire de l'Évangile de Marc » Trad° Desclee de Brower, 1995 Paris